

L'ASSOMPTION.

(15 Août.)

Quelle est celle qui monte dans le désert ?
(Cant. des Cant.)

D'où vient ce parfum dont s'inonde la terre ?
Dis-nous pourquoi, Cédron, tes flots semblent se taire ?
Qui te fait tressaillir, montagne de Sion ?
Palmiers, pourquoi sourire aux fleurs de ce vallon ?
Qui verse dans les airs ce fleuve de lumière ?...
O bonheur ! Dans un nimbe apparaît la première
Marie... et des milliers d'Anges pour l'escorter !
Sur leurs ailes de flamme ils semblent la porter.
Marie ! Oui, notre Mère, Apôtres, c'est bien elle !
Son corps revêt l'éclat de la gloire éternelle :
Et sa robe aux plis d'or, et son mantean d'azur
Effacent en splendeurs les richesses d'Assur.
De quel divin reflet rayonne son visage !
Sa douce main bénit, et l'air, à son passage,
Semble boire à longs traits l'arôme de ses pas.
A nos regards épris ne te dérobes pas,
Laisse-nous contempler ta beauté virginale,
O Mère, et ralentis ta marche triomphale !
Mais la lyre angélique aux accords inspirés
Fait retentir les airs de ses hymnes sacrés.
Entonnez vos concerts, régions de l'aurore,
Tressaillez, rivages lointains,
Et vous que le soleil à son déclin colore,
Filles des mers, battez des mains !
Au sein de la lumière et des Anges sans nombre
Votre Reine sort du tombeau,
Un nouvel astre brille et va dissiper l'ombre,
Le jour va renaître plus beau.
Non, tu ne devais point sous un pâle suaire,
O Vierge, dormir sans retour ;
Le corps qui fut d'un Dieu le vivant sanctuaire
Devait triompher à son tour.